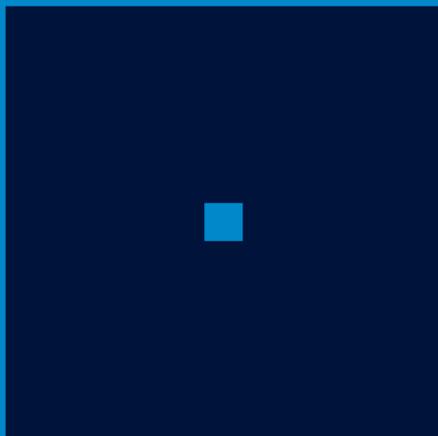


PLAN LIGNE POINT

Journées nationales
de l'architecture
2023



Conseil Régional
de l'Ordre des
Architectes
PACA

Maison de
l'Architecture
et de la Ville PACA

Urbaine ou rurale, comment
une architecture fait corps
avec son espace public.

Comment l'espace, le sol et
la construction se mélangent,
se diluent et rentrent en
résonance, en dialogue et
en mouvement pour offrir
une beauté collective, durable
et indispensable.

Première sélection intuitive du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes PACA et de la Maison de l'Architecture et de la Ville PACA (MAV PACA) suscitant un autre désir, un autre regard d'architecture provoqué pour les Journées nationales de l'architecture (du 13 au 15 octobre 2023). Ce regard cherche en quoi des situations urbaines et architecturales peuvent susciter l'arrêt, l'interrogation, la curiosité, l'apport de sens. Une liste libre non exhaustive de bâtiments réalisés sans période spécifique nous mettant en appétit sur les multiples projets de notre région, il y en aurait encore bien d'autres à découvrir ou à redécouvrir...

Pour être purement cartésien, la sélection s'est ordonnée sur trois caractéristiques spatiales et formelles. Tout d'abord les projets autour du *plan* questionnant le sol, la surface, la nappe; puis les projets de *ligne* interrogeant la limite, l'entre-deux, le mur, l'enceinte; et enfin les projets autour du *point* mettant en avant le signal, le repère, le symbolique. Trois caractéristiques qui dialoguent entre elles permettant trois choix de projet par département. En tout une sélection de 18 édifices très méditerranéens explorant et exposant autrement notre région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ivry Serres

Architecte, enseignant

Chercheur laboratoire Project[s]

Président adjoint MAV PACA

« Dis-moi (puisque tu es si sensible aux effets de l'architecture), n'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets; les autres parlent; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent? – Ce n'est pas leur destination, ni même leur figure générale, qui les animent à ce point, ou qui les réduisent au silence. Cela tient au talent de leur constructeur, ou bien à la faveur des Muses. [...]

Il est donc raisonnable de penser que les créations de l'homme sont faites, ou bien en vue de son corps, et c'est là le principe que l'on nomme utilité, ou bien en vue de son âme, et c'est là ce qu'il recherche sous le nom de beauté. Mais, d'autre part, celui qui construit ou qui crée, ayant affaire au reste du monde et au mouvement de la nature, qui tendent perpétuellement à dissoudre, à corrompre, ou à renverser ce qu'il fait; il doit reconnaître un troisième principe, qu'il essaye de communiquer à ses œuvres, et qui exprime la résistance qu'il veut qu'elles opposent à leur destin de périr. Il recherche donc la solidité ou la durée. »

Paul Valéry
Eupalinos

Plan

■ « Nous considérons comme plan originel la surface matérielle appelée à porter le contenu de l'œuvre. [...] Ces qualités organiques du plan se transmettent à l'espace, de sorte que la notion d'espace en face de l'homme et la notion de l'espace entourant l'homme présentent toutefois certaines différences. »

Ligne

■ « Lisse, dentelé, déchiré, arrondi sont des caractères évoquant certaines sensations tactiles; aussi ne faut-il pas sous-estimer dans la pratique les frontières de la ligne. [...] La construction dans l'espace est en même temps une construction linéaire. »

Point

■ « Le point est un petit monde à part – isolé plus ou moins de tous côtés, et presque arraché à son entourage. »

Wassily Kandinsky
Point et ligne sur plan

- 8 Lotissement Les Mûriers**
rue des Mûriers — 04100 Manosque
- 10 Musée de la Préhistoire** 10h–18h
route de Montmeyan — 04500 Quinson
- 12 Église Saint-Christophe** 15h–19h30
rue de l'église Saint-Christophe
04110 Vachères
- 14 École à une classe**
L'Allée, 27 Place de la Mairie
05800 Saint-Jacques-en-Valgodemard
- 16 Sentier éco-touristique**
zone humide du Liou de Baratier Crots
05200 Baratier
- 18 Salle communale**
le village — 05160 Saint-Apollinaire
- 20 Médiathèque Charles Nègre** 10h–18h
place du Caporal Jean Vercueil — 06130 Grasse
- 22 Pôle petite enfance**
18 chemin de l'Olivaie — 06340 La Trinité
- 24 Extension de mairie** 8h30–17h
10 route de Valbonne — 06410 Biot

- 26 École nationale supérieure de la photographie** 8h30–17h30
30 avenue Victor Hugo — 13200 Arles
- 28 Thermes de Constantin** 9h–19h
rue du Grand Prieuré — 13200 Arles
- 30 Salle polyvalente**
Tennis Club 75 Allée du Stade — 13111 Coudoux
- 32 Les Sablettes**
avenue Charles de Gaulle
83500 La Seyne-sur-Mer
- 34 Villa Noailles** 11h–18h
montée de Noailles — 83400 Hyères
- 36 Conservatoire de musique** 8h30–17h
26 boulevard Jean Jaures — 83220 Le Pradet
- 38 Logements Le Vialle**
rue de l'Église — 84600 Grillon
- 40 Collection Lambert** 11h–18h
5 rue Violette — 84000 Avignon
- 42 Fondation Stahly**
en prolongement du chemin Les Faysses
84110 Crestet

Lotissement Les Mûriers

Manosque

Georges Candilis 1963



Manosque connaît dans les années 1960 une expansion économique, à l'origine d'un fort accroissement démographique, générée par trois phénomènes concomitants : les aménagements hydroélectriques du canal de la Durance, l'installation du Commissariat à l'Energie Atomique de Cadarache à 25 kilomètres de Manosque et l'arrivée des rapatriés d'Afrique du Nord. Cet afflux soudain de population oblige les urbanistes à revoir le plan de développement de la ville. Le nouveau plan prévoit une extension de la ville vers le sud jusqu'à la voie ferrée. C'est dans ce périmètre, appelé à devenir la future zone résidentielle, administrative et commerciale, équipée de toutes les infrastructures modernes, qu'est implanté sur un terrain quadrangulaire, le lotissement Les Mûriers. Candilis élabore une théorie sur l'organisation du volume intérieur qui se base sur les unités d'habitation en duplex de Le Corbusier. Tout en conservant les principales qualités du duplex corbuséen (double orientation, logement en profondeur, minimum de façade, séparation des fonctions), il supprime la double hauteur du séjour qu'il remplace par la création d'un demi-étage plutôt que d'un étage, ce qui induit une économie en hauteur et en volume et une meilleure habitabilité grâce à la fluidité nouvelle donnée aux circulations.

Extraits de Claudine Bron – site culture.gouv.fr
Les édifices labellisés Architecture contemporaine remarquable
DRAC PACA – Label Patrimoine du XX^e siècle



Musée de la Préhistoire

Quinson

Foster + Partners 2001

En Février 1992, le cabinet d'architectes anglais de renommée internationale Sir Norman Foster and Partners est choisi pour réaliser le Musée de Préhistoire des gorges du Verdon. Il ouvre au public le 28 avril 2001. Le bâtiment est constitué de deux courbes opposées. La courbe concave, adossée à la colline, est un mur de pierres d'origine locale. Il prolonge le mur en pierres du village et permet son intégration. La courbe convexe est en béton architectonique sablé, d'une teinte gris clair s'harmonisant avec la couleur des falaises de calcaire du Verdon.

Le musée est intégré au site avec une partie semi-enterrée, suivant la volonté de Foster « de respecter l'équilibre de ce petit village de 400 habitants sans l'écraser par la construction du bâtiment ».

À partir de lignes simples, la forme du bâtiment évoque le calisson d'Aix ou un coquillage. Devant le musée, une vaste esplanade rejoint la place de la mairie pour former une vaste agora.

Musée de la Préhistoire



Église Saint-Christophe

Vachères

Les Architectes FG 2014



Au tout début chapelle cimetériale hors les murs puis rejointe par la croissance du bourg, elle s'agrandit d'une nef et d'un porche et devient l'église principale de la Seigneurie. Un Prieuré s'y accole ensuite servant aussi d'hôtellerie pour les paroissiens éloignés.

Les séismes fréquents et parfois puissants dans cette zone écroulent à plusieurs reprises les extensions post romanes. Mais de reconstruction las, les fidèles abandonnent ce site au XVII^e siècle pour un autre plus stable au Sud du village.

Ces nobles ruines trouvent enfin l'âme qui veut leur rendre corps en la personne de Nathalie Plouvier. Esthète, artiste, amoureuse d'Art et d'Architecture elle en finance à titre privé la renaissance pour y accueillir concerts, expositions et conférences, offrir au village un lieu privilégié de convivialité et de culture, et participer à l'économie locale de Vachères et du département des Alpes-de-Haute-Provence.

La sismicité du site et l'instabilité du substrat interdisait une reconstruction à l'identique, trop lourde et peu ductile. Réécrite strictement à partir du tracé de l'ogive restitué par le doubleau du pignon occidental, la nouvelle voûte joue à fond le contrepoint – l'ultra finesse de la façade Nord répond à la masse colossale aveugle du mur Sud, près de 2 mètres d'épaisseur, et sa transparence totale à son l'opacité de l'ancien rempart.

François Gautier



École à une classe

Saint-Jacques-en-Valgodemard

**Henry Jacques
Le Même
1953**



L'école de Saint-Jacques-en-Valgodemard constitue le seul prototype de « groupe scolaire du premier degré à une classe » conçu par Le Même pour les Alpes. Le programme élaboré en 1948 par le ministère de l'Éducation nationale pour la construction de ces prototypes est identique pour toutes les régions : il comprend une école d'une classe en rez-de-chaussée et à l'étage un appartement de maître. L'objectif est de mettre au point des modèles innovants d'écoles adaptées aux régions rurales. Les besoins en équipements scolaires de petites dimensions sont alors énormes. Les modèles validés seront réalisés en grand nombre. Il s'agit donc de définir des plans types adaptés aux différentes régions françaises afin de garantir un rythme soutenu de production et de réduire les coûts.

Ce projet ne dépassera toutefois pas le stade du prototype, la construction en série du modèle conçu par Henry Jacques Le Même étant abandonnée par le ministère, sans doute pour des raisons de coût.

Depuis 2005 environ, l'école abrite la mairie de Saint-Jacques-en-Valgodemard. Si le mobilier scolaire et quelques éléments décoratifs ont disparu, l'enveloppe du bâtiment est intacte et certains aménagements intérieurs ont été conservés.

Extraits de Philippe Grandvoinnet – site.culture.gouv.fr
Les édifices labellisés Architecture contemporaine remarquable
DRAC PACA – Label Patrimoine du XX^e siècle



Sentier éco-touristique

Zone du Liou de Baratier/Crots

**AAMC
2018**



La zone du Liou en queue de retenue de Serre-Ponçon se situe sur les communes de Baratier et de Crots, classée au titre des espaces naturels sensibles par le département des Hautes-Alpes en 2015. La zone humide du Liou se caractérise par une richesse floristique et faunistique assez exceptionnelle. Les sols sont totalement perméables grâce à la conception sur pilotis de l'ensemble de la promenade en bois, la partie traitée sur les talus est en terre compactée permettant ainsi à l'eau de pénétrer dans le sol.

Le projet est parfaitement intégré au site, tant par son implantation : aucun arbre n'a été coupé ou même dessouché, le passage du cheminement a été étudié pour épouser la ripisylve existante et la topographie du terrain. Grâce à la nature des matériaux employés : principalement constitué de bois les passerelles réalisées se fondent dans le paysage boisé qu'elles traversent. La volumétrie du poste a été conçue de façon à rester discrète derrière l'arbre auquel elle s'accôle. Le site d'implantation étant extrêmement variable suivant les saisons (lac vide ou lac plein) la plus grande sobriété d'aspect a été mise en place au départ du projet. La conception s'est faite à travers un jeu de transparence laissant la part belle au paysage.

Maryline Chevalier

Salle communale

Saint-Apollinaire

ATM

Agence des territoires de montagne 2022

La commune et ses habitants, au travers d'ateliers participatifs, ont choisi de réaménager le cœur du bourg grâce à des aménagements paysagers, urbains et à la construction d'une salle.

Par ce programme, ils souhaitent créer un lieu de vie collectif à la fois ouvert (auditorium de verdure), couvert (halle) et fermé (salle d'activités). C'est ainsi que l'équipement se compose de plusieurs ambiances lui permettant de recevoir une diversité d'événements importante. L'équipement s'insère dans la longueur du terrain dans un axe est/ouest. Cette implantation permet la création d'un espace public plus intimiste offrant une vue sur l'église. Ce projet s'inscrit dans la valorisation du centre bourg existant puisqu'il articule ses composantes. Sa place centrale et les aménagements extérieurs permettent en plus de créer un nouvel espace public reliant l'église et son observatoire, la mairie et les habitations voisines.

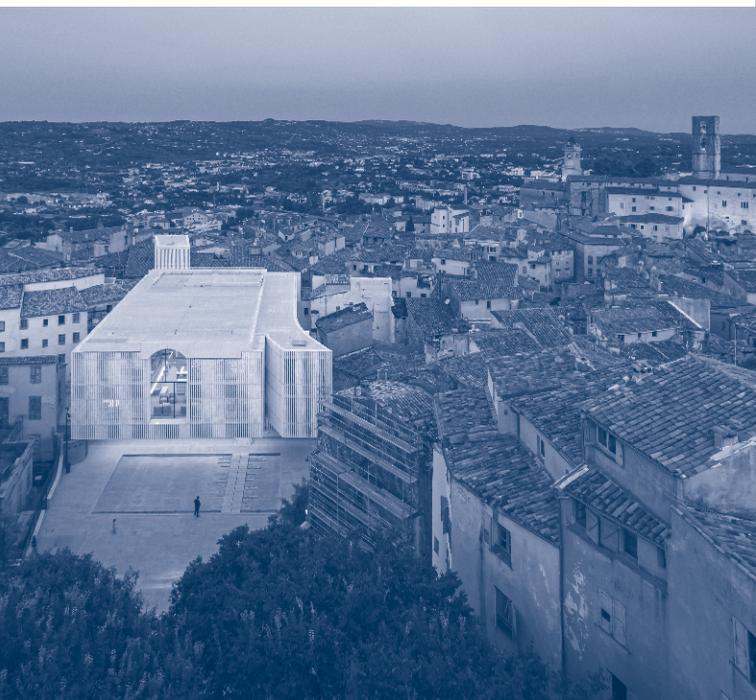
Agence des Territoires de Montagne



Médiathèque Charles Nègre

Grasse

Ivry Serres architecture,
Beaudouin architectes
2022



La ville de Grasse dans le sud de France est particulièrement touchante par des caractéristiques urbaines : ruelles étroites, fraîcheurs, couleurs... La médiathèque Charles Nègre s'appuie sur un parti architectural très attentif au contexte. Elle donne au site une atmosphère de charme mais aussi provoque des sensations d'agréable surprise. La médiathèque s'inspire des rapports de matière entre les édifices publics et le tissu urbain et utilise, avec une vision moderne, une partie du langage et des matériaux traditionnels. Le bâtiment devient un lieu d'où l'on peut contempler la ville.

La Médiathèque est pensée comme un espace perméable à la lumière, tout en préservant la fraîcheur intérieure. Les espaces de lecture reçoivent une lumière du jour tamisée et adoucie par des colonnettes cannelées en béton blanc qui enveloppent entièrement le bâtiment.

Le soir comme par magie, la masse du bâtiment éclaire doucement l'espace public comme une lanterne. Le projet répond au paradoxe d'être à la fois visible par la force et la qualité de sa présence, et discret dans ses volumes et ses matériaux. Les activités de la médiathèque sont dévoilées sans être totalement étalées aux yeux du public. Ici, plus qu'une intégration, le projet propose une poétique de la situation.

Ivry Serres, Emmanuelle et Laurent Beaudouin
Lauréat du Prix de l'Équerre d'Argent 2022



Pôle petite enfance

La Trinité

CAB architectes 2011



Entre l'hypermarché et le cimetière sculpté dans la colline, il y avait une villa niçoise encaissée dans un ancien jardin avec, derrière, quelques restanques au pied d'une route. Le projet du Pôle Petite Enfance s'installe en fond de ce jardin. C'est le départ d'une suture pour la ville de la Trinité. L'équipement devient le déclencheur d'une nouvelle géographie urbaine. Projet relai entre le haut et le bas, dispositif urbain, il met en relation des éléments disparates et atones. À la fois édifice et scénographie, il révèle un relief, un paysage : il cadre, règle et oriente les directions importantes du regard. Ouvrage à butons, il s'adosse et s'appuie et fabrique un soutènement à la colline du cimetière. Côté ville, il installe un fond de scène abstrait et silencieux à la maison. S'insérant dans une situation préexistante, il redéfinit une géométrie, ménageant un cheminement naturel depuis le boulevard. La promenade prend la forme d'un tapis cranté. Elle draine qui veut la traverser, la maman ou le flâneur. Des escaliers successifs dessinent des languettes dans le jardin, pour lire ou rêver à l'ombre de murs épais. D'autres emmarchements mènent vers le parvis de la crèche afin d'accéder à l'équipement ou poursuivre l'ascension vers la voie en amont. Générateur urbain, il est aussi générateur de sa propre pratique interne.

CAB architectes
Lauréat du Prix de l'Équerre d'Argent 2012



Extension mairie

Biot

Atelier EGR 2021



Le projet répond à une question non posée dans le programme. Celle de fabriquer un espace public qui offre un parvis arrière à la chapelle Saint Roch. Parvis qui se creuse au droit de la chapelle pour faire apparaître le socle de pierre sur laquelle elle est posée, et ainsi faire entrer la lumière dans l'extension qui se développe sous le niveau du parvis. La nouvelle salle et le monument se trouvent ainsi liés dans une relation très forte. Le toit constitue un nouveau sol dans la continuité de la place publique, et du centre historique à proximité. Il met en scène la chapelle Saint-Roch comme articulation urbaine et patrimoine historique. La nouvelle loggia/belvédère, fine, couronne dans l'élévation du projet, la dimension tellurique de la partie semi enterrée, qui semble émerger du sol avec puissance. Force adoucie par le travail sur les cannelures en béton qui transforme le geste en une porte.

Le tryptique, chapelle, mairie, pavillon, trouve une unité nécessaire par la création de cette nouvelle place. Il partage un même sol public et la mairie de la même manière que la chapelle, se retrouvent mises en scène dans l'espace public, leur permettant ainsi de jouer le rôle structurant qui est le leur.

Le parvis fait l'objet d'une intervention de l'artiste Luca Mengoni, avec l'incrustation de pavés réalisés par les artisans verriers biotois dans la chape de béton selon un dessin précis, formant une constellation colorée.

Atelier EGR



École nationale supérieure de la photographie

Arles

Atelier Marc Barani 2019

À la verticalité vibratile du projet conçu par Frank Gehry pour la Fondation Luma, l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles répond par son horizontalité tendue. Sa toiture flotte au-dessus du parvis et laisse filer le regard jusqu'à la ville ancienne. L'école est à la fois linéaire et compacte, repliée et déployée. Le passage des espaces tous publics aux lieux dédiés à l'enseignement se fait sur trois niveaux. Au centre du bâtiment, le foyer se prolonge dans le patio par un amphithéâtre dessinant une agrafe en forme de brèche, comme une respiration pour des usages non programmés. Célébrant le cadrage et la lumière, cette école reprend la syntaxe photographique.

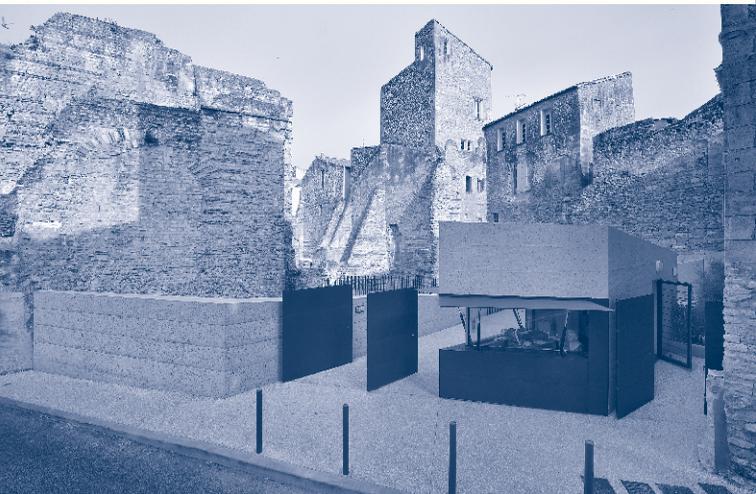
Marc Barani



Thermes de Constantin

Arles

Daniel Fanzutti
2009



L'idée d'un projet sans bâtiment s'est imposée rapidement face à l'intériorité spatiale des Thermes. Constitué de murs, qui prolongent la thématique spatiale des contreforts existants, il accompagne les visiteurs de l'espace urbain à l'intérieur des ruines.

Paradigme d'une ruine contemporaine, s'appuyant sur l'archétype du mur, l'un des plus signifiants de l'architecture, il offre au regard une série d'écrans qui s'estompent progressivement dans un cadrage dynamique des points de vue. L'architecture romaine dans sa leçon nous invite à rendre compte de l'espace par le mur, à décliner sa matérialité par la lumière et les rapports chromatiques qu'elle renvoie.

Les contingences matérielles s'effacent derrière l'idée du mur. Le guichet d'accueil se place dans leur épaisseur. Des dispositifs de volets métalliques escamotables signifient l'ouverture du site, et font disparaître l'équipement derrière un jeu de plans en béton ou en métal. L'objectif de ce dispositif n'est autre que d'effacer toute idée de construction au profit d'une continuité entre l'espace des ruines et l'espace de la ville.

Daniel Fanzutti



Salle polyvalente

Coudoux

Atelier Régis Roudil Architectes 2023

Située à l'extrémité d'une zone pavillonnaire quelconque, la salle polyvalente est bordée au Nord par un parc et de vieux pins parasol, à l'Est et au Sud par des cours de tennis. Le bâtiment, posé sur son socle s'élève tout en bois, en pin d'Alep, pré grisé en façade.

Le bâtiment est conçu de façon à pouvoir largement s'ouvrir, tel un préau qui permettrait de s'abriter des intempéries ou du soleil pour profiter des extérieurs. Premier projet de la filière pin d'Alep, bois d'œuvre, portée par les communes forestières, Fibois paca, la Mairie, le projet raisonne avec son environnement direct, trouvant alors sa place dans un site à vocation sportive tout en s'ouvrant vers le paysage. La volumétrie du projet est simple, un socle minéral, quatre plots supportant une toiture en caisson disposée en retrait. Deux directions, une matérialité expressive, pour un espace appropriable au gré des saisons.

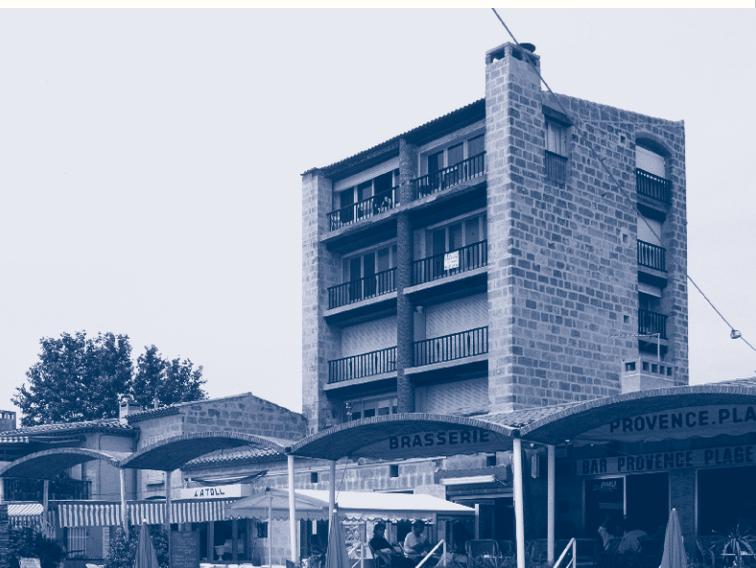
Régis Roudil



Les Sablettes

La Seyne-sur-Mer

Fernand Pouillon 1953



La corniche de Tamaris et l'isthme des Sablettes qui ferme la rade de Toulon offrent un paysage exceptionnel qui devint, des années 1860 jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, un site très fréquenté de villégiature balnéaire. Au printemps de 1944, l'importance des ouvrages défensifs liés au port de guerre incita les Allemands à raser le village de pêcheurs des Sablettes. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), créé en novembre 1944, avait pour mission de prendre en charge les chantiers de la Reconstruction. Pour le modeste programme des Sablettes, Pouillon imagine un village traditionnel où il souhaite réinstaller les sinistrés à moindre frais tout en leur offrant des logements plus vastes. Les murs sont en pierre pré-taillée, les planchers en béton armé et les voûtes minces en briques creuses remplacent les charpentes en bois classiques. La conception d'ensemble, le traitement des espaces publics, l'emploi de matériaux traditionnels et le soin apporté aux détails confèrent à l'ensemble une harmonie et une intemporalité caractéristiques. Tournée vers l'extérieur, l'architecture invite ici à la promenade. Le second œuvre et les arts appliqués enrichissent l'ensemble d'une multitude de détails apportant surprise et fantaisie (artistes : Jean Amado, Louis Arnaud, Philippe Sourdive, Carlos Fernandez).

Extraits de Sylvie Denante – site.culture.gouv.fr
Les édifices labellisés Architecture contemporaine remarquable
DRAC PACA – Label Patrimoine du XX^e siècle



Villa Noailles

Hyères

Robert Mallet-Stevens
1925

Marie-Laure (1902-1970) et Charles (1891-1981) de Noailles, mariés en 1923, sont un couple de collectionneurs et de mécènes, qui ont notamment financé des projets de Dali, Buñuel ou Cocteau. En 1925, ils font construire cette villa sur les hauteurs de Hyères, qui représente l'une des premières constructions de style moderne en France. Robert Mallet-Stevens, l'architecte, applique les préceptes fondateurs du mouvement rationaliste : épuration des éléments décoratifs, toits, terrasses, lumière... D'extensions en extensions, la villa s'étend désormais sur 1800 mètres carré, décorés par les plus grands : Francis Jourdain, Constantin Brancusi, Alberto Giacometti... Rénovée au début des années 1990, la villa accueille aujourd'hui des artistes en résidence, ainsi qu'une exposition permanente, « Charles et Marie-Laure de Noailles, une vie de mécènes ».

Extraits du site culture.gouv.fr - Monument historique
DRAC PACA - Label "Maison des Illustres" et "Jardin remarquable"



Conservatoire de musique

Le Pradet

**Studio 1984
+ Boris Bouchet
architectes
2020**



Le bâtiment s'insère dans un environnement très contraint : une ancienne cour d'école entre les constructions voisines, de petites maisons individuelles et une rangée de platanes qu'il nous semblait impératif de conserver afin de préserver l'ambiance singulière des anciennes cours d'école.

La volumétrie s'inscrit parfaitement dans le tissu varié des constructions voisines : les villas, les petits immeubles collectifs du boulevard Jean Jaurès ou l'église Saint-Augustin, conférant au conservatoire son statut d'équipement présent mais discret. Ainsi, ce bâtiment bioclimatique ne comporte aucun pignon ou façade aveugle, et peut être facilement ventilé naturellement.

Un amphithéâtre en pierre est intégré à la volumétrie du bâtiment. Une attention particulière aux qualités spatiales et fonctionnelles de l'architecture vernaculaire du centre du Pradet invite à proposer une architecture contemporaine et sobre qui s'intègre harmonieusement dans l'épannelage des toitures en tuile canal typique de la région. Les façades massives de ce conservatoire confèrent au bâti un caractère d'abri solide et durable. La contrainte acoustique très forte dans ce projet a conforté notre choix de construire en pierre.

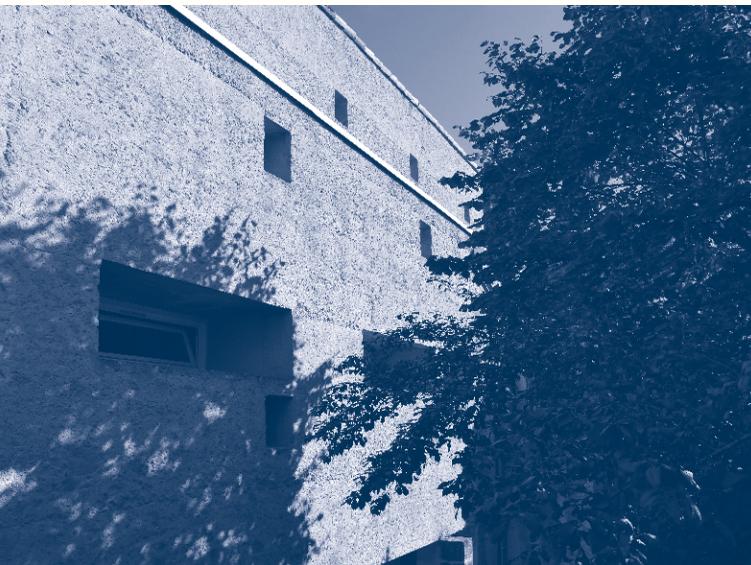
Boris Bouchet Architectes + Studio 1984



Logements Le Vialle

Grillon

**Georges-Henri Pingusson
Philippe Alluin
Jean-Paul Mauduit
1980**



En 1971, Georges-Henri Pingusson découvre le village de Grillon (1640 habitants), au centre duquel, sur un promontoire de safre, se trouve le « vieux village », pratiquement ruiné. Il décide alors de lancer une campagne de reconstruction de ce site, aidé par des élèves architectes. Les études et relevés commencent en 1974, mais le permis de construire n'est délivré qu'en 1978, quelques mois avant le décès de l'architecte.

Très lié à l'activité d'enseignant de G.H. Pingusson, ce projet est un pari pédagogique et architectural. Dans son cours, il insiste notamment sur l'attention au site et les conditions qui l'ont produit : « [...] il faut admettre que ce que le climat d'une région et ses matériaux, sa morphologie du sol ont créé comme architecture, constitue une base d'information incomparable ; il naît alors une eurythmie entre l'architecture naturelle[...] et les architectures ». Pingusson manifeste ici son refus de toute doctrine, mais trouve l'occasion « d'intégrer une architecture contemporaine dans un milieu ancien », dans un contexte spécifique et contraignant, et d'établir un dialogue avec le passé. Il évoque « la belle aventure d'exploiter des particularités, des anomalies d'espaces insolites, [...], d'adapter les lieux jadis habités à une habitation nouvelle ». Le matériau utilisé est le « béton de site », constitué de gravats locaux, pierres récupérées, moellons concassés, safre et molasse.

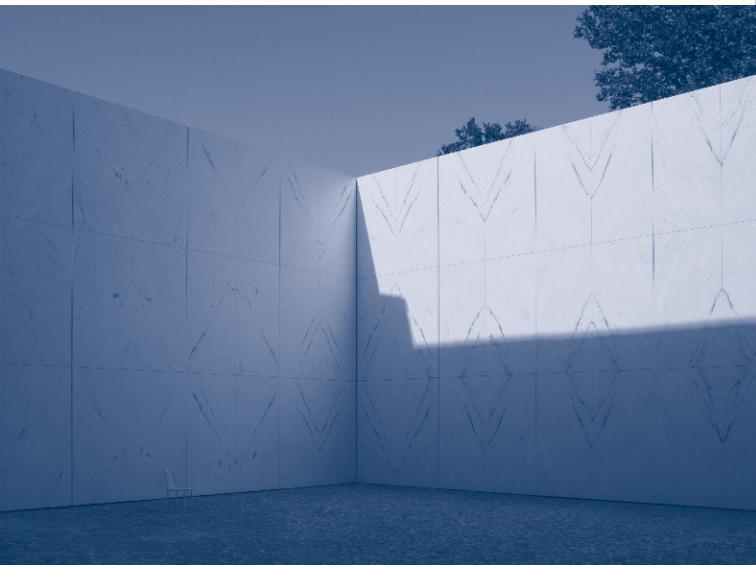
Extraits d'Eve Roy – site culture.gouv.fr
Les édifices labellisés Architecture contemporaine remarquable
DRAC PACA – Label Patrimoine du XX^e siècle



Collection Lambert

Avignon

**Berger&Berger
2015**



Le musée installé à l'origine dans l'hôtel de Caumont s'étend désormais à l'Hôtel de Montfaucon, doublant ainsi ses surfaces pour atteindre plus de 5 000 m². L'Hôtel de Montfaucon et l'Hôtel de Caumont, réunis en une seule entité, permettent d'exposer en leur sein toutes les œuvres de la Collection Lambert en Avignon. Cet ensemble renforce la cohérence et les bénéfices de deux hôtels particuliers en établissant des liaisons à tous les niveaux, tout en répondant aux exigences climatiques de conservation des œuvres. Trois nouveaux bâtiments sont ajoutés à l'occasion des travaux, le premier est un Atrium disposé entre les deux hôtels afin de les articuler, un deuxième situé entre les deux Cours historiques abrite la conservation et la restauration des œuvres et le troisième qui referme la Cour de Montfaucon est dédié à une seule grande salle d'exposition dite de « grande hauteur ». Cet ensemble compte des galeries vastes éclairées naturellement induites par l'architecture historique et des galeries abstraites éclairées artificiellement qui s'inscrivent dans la culture du « white cube » et celle des grands musées modernes.

Berger&Berger



Atelier de Claude et François Stahly

Crestet

Bruno Stahly 1970

C'est en 1966 que Claude et François Stahly décident d'établir un grand atelier et leur habitation au cœur de la nature. Le lieu est un site forestier de chênes et de pins à l'écart du village de Crestet, près de Vaison-la-Romaine. L'originalité du projet tient dans l'idée des « ateliers collectifs » que le sculpteur François Stahly n'a cessé d'expérimenter depuis 1952, d'abord à Meudon durant plusieurs années, puis aux Etats-Unis. À Crestet, les Stahly veulent parfaire les avantages d'un tel espace en l'installant, tel un monastère, au cœur d'un « désert » au sens cistercien du terme. Le maître d'œuvre est Bruno Stahly (né en 1937), fils de Claude et François Stahly. Le programme lui est soumis avant la fin de ses études d'architecte, et son projet sera longuement mûri, constituant même le sujet de son diplôme.

Composer en partant du haut est bien le principe qui permet d'appréhender ce bâtiment auquel on accède par sa partie supérieure et qui se donne à voir d'abord comme un ensemble de terrasses et de volumes articulés, dialoguant avec la ligne septentrionale de l'horizon. Les murs extérieurs sont conçus comme des murailles aveugles – ne laissant pénétrer le paysage proche que par d'étroites fentes – et c'est vers deux larges patios intérieurs que sont tournés d'un côté les ateliers, de l'autre l'habitation.

Extraits de Jean-Lucien Bonillo – site.culture.gouv.fr
Les édifices labellisés Architecture contemporaine remarquable
DRAC PACA – Label Patrimoine du XX^e siècle



Crédits photographiques

- 8 Lotissement Les Mûriers — © Sylvie Denante
10 Musée de la Préhistoire — © Frédéric Exubis
12 Église Saint-Christophe — © Olivier Drouet
14 École à une classe — © Philippe Grandvoinet
16 Sentier éco-touristique — © AAMC
18 Salle communale — © ATM
20 Médiathèque Charles Nègre
© Fernando Guerra – FG+SG
22 Pôle petite enfance — © Aldo Amoretti
24 Extension de mairie — © Giaime Meloni
26 École nationale supérieure de la photographie
© Serge Demailly
28 Thermes de Constantin — © Bonneaud
30 Salle polyvalente — © Florence Vesval
32 Les Sablettes — © Sylvie Denante
34 Villa Noailles — © Ivry Serres
36 Conservatoire de musique — © Benoît Alazard
38 Logements Le Vialle — © Ivry Serres
40 Collection Lambert — © Berger&Berger
42 Fondation Stahly — © Ivry Serres

Remerciements

Conseil Régional de l'Ordre des Architectes PACA
Maryline Chevalier, Delphine Mondon,
Catherine Gianni, Barbara Rizzo London,
Raphaël Azalbert, Pascal Lestringant,
Virginie Feisthauer

Maison de l'Architecture et de la Ville PACA
Ivry Serres, Sylvie Bekdouche, Julie Danilo,
Marie Jozwiak

Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA
Bénédicte Lefeuvre, Eve Roy, François Gondran

Nous remercions les architectes, les maîtres d'ouvrage,
les photographes et les auteurs pour les textes
et les documents graphiques.

Rédaction

Ivry Serres

Conception graphique

Spaciofino

Coordination éditoriale

Sylvie Bekdouche

Impression

Imprimerie CCI, Marseille

Octobre 2023

Conseil Régional de l'Ordre des Architectes PACA

12 boulevard Théodore Thurner

13006 Marseille

tel 04 96 12 24 00

mail ordredesarchitectes@croapaca.fr

en partenariat avec la

Maison de l'Architecture et de la Ville PACA

MAV PACA

12 boulevard Théodore Thurner

13006 Marseille

tel 04 96 12 24 10

mail jnarchi@mavpaca.fr

ORDRE
DES
ARCHITECTES



MAV
P A C A

maison de
l'architecture
et de la ville